

ment spécifique peut amener la guérison, dans le second, il a le plus souvent un résultat funeste.

Le traitement spécifique lorsqu'il amène des résultats favorables est encore le meilleur argument en faveur de la nature syphilitique d'une affection du poumon. D'un autre côté il faut se rappeler que le poumon peut-être envahi par la syphilis et par la tuberculose qui évoluent en même temps Monsieur Potain en a rapporté un cas.

La syphilis pulmonaire ne laissera plus de doute lorsqu'il sera permis de constater la réunion des signes suivants: "syphilis antérieure, tableau morbide de la consommation pulmonaire, absence de bacilles de la tuberculose dans les crachats, constatation de lésion scléro-gommeuses dans d'autres parties de l'organisme, effets favorables du traitement antisypilitique (Marfan).

*Comment traiter le syphilitique devenu tuberculeux?*

Darenberg, Baumès, Ramazzini, Sacharjin, Stieffel, Lassar, Frantzel, Laudouzy condamnent le traitement par le mercure chaque fois que le syphilitique devient tuberculeux. L'iodure de potasse n'est pas mieux supporté. Le mercure d'une façon générale est débilitant et l'iodure fait autour des lésions tuberculeuses ce que font les injections de tuberculine de Koch, et servirait à fixer et à développer les lésions bacillaires.

J. K. Fowler à la page 452 du traité des maladies du poumon fait en collaboration avec Godlee, dit que lorsque la tuberculose pulmonaire survient chez un syphilitique le traitement doit être dirigé surtout vers la tuberculose. Le traitement mercuriel doit être rarement adopté dans ces cas, mais l'iode sous forme d'iodure de fer peut être donné quelquefois avec avantage."

Darenberg a dit avec raison: "l'histoire des applications des composés mercuriels au traitement de la tuberculose pulmonaire est une longue suite de déception."

Pour Jacquinet: "Le plus souvent le traitement antisypilitique a une influence déplorable sur l'évolution de la tuberculose pulmonaire, si bien que, perdant comme tubercu-